

L'apprentissage

Le concert venait de se terminer. Yateb, Agnès et le reste de la famille sortirent de scène dans l'obscurité. Le public n'applaudissait pas, rivé dans un silence hypnotique. La salle se vida lentement. Alors qu'il restait quelques personnes, les artistes finirent de ranger le matériel et vinrent à la rencontre de nouveaux fans. Ce n'était que le troisième concert, mais le groupe marquait tellement les esprits qu'il faisait salle pleine. Pandore s'approcha du comptoir où Agnès et Yateb buvaient un verre.

— Salut.

— Bonsoir Pandore, comment vas-tu ?

— Bien, merci Yateb. Je ne savais pas que tu étais devenu chanteur.

— C'est accessoire. Et toi, qu'es-tu devenue ?

— Pas grand-chose, voyages, petits boulots...

— Je te présente Agnès.

Agnès scruta Pandore.

— Intéressant... Bon, je vous laisse, à plus tard mon amour, à bientôt petite sœur, passez une bonne soirée.

Elle embrassa Yateb puis partit rejoindre le reste du groupe.

— On va chez toi ?

— Comment ça ?

— Pourquoi perdre du temps, nous en aurons assez pour parler plus tard. Je veux te faire l'amour et tu en as très envie. Alors, on va chez toi.

Pandore souriait, amusée et hésitante.

— Pourquoi m'a-t-elle appelée petite sœur ?

— Je viens de te le dire, nous aurons toute la nuit pour tes questions. Tu es en voiture ?

— Je suis garée sur le parking de la salle.

Elle habitait une petite maison isolée à l'extérieur de la ville, décorée de tentures et bibelots indiens. Dans sa chambre, une grande bibliothèque accueillait toute sorte d'auteurs. Il lui arrivait le soir d'écouter Flaubert converser avec Balzac, Machiavel se moquer de Montesquieu ou encore Stirner s'engueuler avec Proudhon. Ils se couchèrent et discutèrent entre deux orgasmes. Elle lui racontait sa vie, durant la dizaine d'années qui s'étaient écoulées depuis leur dernière rencontre. Ils s'étaient connus à l'aube de la majorité, tout juste sortis de l'école. Ils avaient passé plusieurs soirées ensemble puis s'étaient perdus de vue.

— Et toi alors, raconte-moi, qu'as-tu fait ?

— Ce serait bien trop long à raconter. J'ai fondé une famille. Si je suis venu ici ce soir, ce n'est pas pour coucher avec toi, mais pour t'inviter à nous rejoindre.

— Quelle famille ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Une famille un peu particulière. Dis-moi, n’as-tu jamais l’impression que tu n’es nulle part chez toi ? Où que tu ailles, tu restes toujours une étrangère, partout dans le monde et même au sein de ta propre famille ou amis ? Tu ne te reconnais pas dans les miroirs, ni dans les gens. Leurs passions, leurs aspirations n’éveillent rien en toi, et tu te promènes parmi le monde comme une touriste qui viendrait d’une autre planète. N’as-tu jamais l’impression, lorsque tu observes les gens vivre, que tu es en train de regarder un film rempli de figurants ? Tu cherches les acteurs, mais tu ne les vois pas...

— Dans ma chambre, je me sens chez moi.

— Car tu en as fait ton sanctuaire, mais ce n’est pas chez toi, c’est simplement un refuge pour une exilée. C’est toi la première qui m’a fait me rendre compte que je n’étais pas seul. Depuis, j’ai passé mon temps à chercher mes véritables frères et sœurs. Mais, moi non plus je ne les voyais pas. Jusqu’au jour où j’ai rencontré Maria. Lorsque l’on fit la connaissance d’Agnès, nous avons décidé de créer notre famille. Et tu peux en faire partie si tu le désires.

— Je ne comprends toujours pas. C’est quoi la famille ?

— Tu es une femme de Pouvoir, ce que l’on appelle une sorcière. Aujourd’hui, le mot « sorcière » est péjoratif, la plupart y voient une vieille au nez crochu qui lance des sorts à tout le monde pour faire le mal. Mais une sorcière ou un sorcier, c’est une personne de Pouvoir, un acteur au milieu des figurants. Lorsque les gens disent que nous sommes tous frères, car nous venons tous de la Terre, n’est-ce pas la preuve que tu n’es pas terrestre... ?

— Tu me flattes, merci, mais je ne comprends pas mieux en quoi consiste ta famille.

— Si tu nous rejoins, nous t’apprendrons à développer et maîtriser ton pouvoir. Tu commenceras à percevoir ce qui se

cache derrière les voiles de la maya et un jour peut-être, tu sauras qui tu es. « Connais-toi toi-même » n'est-elle pas la phrase qui résume les enseignements de tous lieux et toutes époques ?

L'aube se levait, un klaxon retentit devant la maison.

— C'est Agnès, il faut que je m'en aille.

— Comment sait-elle où j'habite ?

— Elle ne le sait pas. Elle sait où je suis, ça suffit. Pour être honnête avec toi, je dois dire que l'on est toujours tout seul au monde, mais avoir une véritable famille, ça soulage un peu le poids de notre tour d'ivoire. Réfléchis, as-tu vraiment envie de rester seule toute ta vie ? Prends ce numéro, demande à parler à Maria, ça ne te coûtera rien de la rencontrer. C'est seulement après que tu devras choisir si tu veux nous rejoindre ou rester à errer parmi les fantômes... à plus tard hermanita.

Yateb remit ses vêtements et partit.

Pandore passa la matinée à rêvasser. Partagée entre l'envie d'en savoir plus sur cette famille et la crainte de mettre un pied dans une espèce de secte d'illuminés. Finalement, elle appela le numéro, et deux heures plus tard, une voiture venait la chercher.

La jeune fille qui conduisait s'appelait Lily. Petite, bien en chair, elle avait sur le visage, un sourire qui semblait ne pas vouloir se décrocher.

— Alors c'est toi que Yateb nous envoie ? Elle prit une voix grave. Rejoins-nous, je suis ton père ! Puis elle éclata de rire...

Lily ne cessait de parler, elle commentait tout et n'importe quoi, riait pour un rien. Sa bonne humeur laissa s'évanouir les appréhensions de Pandore et en moins d'une heure, elles discutaient comme si elles avaient toujours été amies. Elles entrèrent en ville. Lily pila au milieu de la route, juste devant un café.

— Regarde cette femme sur la terrasse, celle qui est seule à sa table. Que peux-tu me dire sur elle ?

— C'est une femme en tailleur, une quarantaine d'années, elle boit un café.

— Non, concentre-toi, ne pense à rien, regarde-la bien et dis-moi ce que tu sais d'elle.

Derrière, les voitures commencèrent à klaxonner.

— Je ne sais pas, je ne la connais pas.

— Prends ton temps, fais le vide et dis-moi.

— Elle est malheureuse, son mari l'a quittée.

— Pourquoi ?

— Elle l'a trompé.

— Avec qui ?

— Son frère ?

— Pas mal... Mais non, c'était avec sa sœur.

Lily redémarrera sans se soucier des insultes lancées par le mini bouchon qu'elle venait de créer. Elles arrivèrent à l'appartement et entrèrent.

Maria leur proposa à boire, servit un thé et les invita à s'asseoir autour d'une table. L'appartement semblait vétuste. Aucune décoration, une cuisine avec le minimum d'équipement, une table, quatre chaises, un vaisselier et une étagère où s'empilaient une dizaine d'exemplaires du même livre, intitulé sobrement « les plantes ».

Maria bu une gorgée et demanda à Lily.

— Alors ?

— Une femme sur une terrasse de bistrot.

— Et ?

— Très bien, même impressionnant pour une sawatik.

— D'accord, tu peux nous laisser maintenant.

Lily prit Pandore dans ses bras, lui fit la bise et partit en lui disant qu'elle serait vraiment heureuse de la revoir.

Maria observa Pandore en silence tout en buvant sa tasse. Cela dura un long moment. Puis elle se resservit avant de commencer à parler.

— Je ne sais pas exactement ce que t'a dit Yateb. Il t'a fait venir parce que tu as le Yamchalt. C'est comme cela que nous appelons le Pouvoir. Je peux t'apprendre à t'en servir, mais tout dépend de toi. Ce sera long, des mois, peut-être des années. Nous sommes une famille de sorciers, chacun d'entre nous fait ce qu'il veut à partir du moment où l'on obéit à une règle très simple : ne pas faire de mal aux gens. Ce n'est pas parce que ce sont des moutons que nous avons le droit de les tondre et de les manger. Bien sûr, en ce qui concerne les loups et les chiens, la règle ne s'applique pas... Je peux t'apprendre beaucoup de choses, ou plutôt, je peux te montrer comment les découvrir en toi. Mais pour cela, tu dois me faire entièrement confiance. Je me doute que tu ne dois pas être très rassurée. Une famille d'inconnus qui se prend pour des sorciers, une femme que tu ne connais pas, te demande une confiance aveugle, tout ça pour te faire miroiter des pouvoirs dont tu n'as aucune conscience... Pourtant, quelque chose en toi te pousse vers moi. Tu es attirée comme tu l'as été par Yateb et autant que tu adores Lily, alors que tu ne la connais que depuis deux heures à peine... Tu vas devoir faire un choix. Si tu acceptes de suivre mon enseignement, tu entreras dans la famille et sera baptisée lorsque tu seras prête. Mais avant cela, tu vas devoir rester avec moi durant trois mois. Tu devras donc dire à tes proches que tu es partie en voyage, car tu ne les verras plus durant cette période. Tu pourras toujours les appeler, mais il est essentiel que tu ne voies plus aucune de tes connaissances.

— Je n'ai pas vraiment de « proches ». Mais sans vouloir vous offenser, j'ai l'impression que vous voulez me faire entrer dans une secte.

— En effet, mais ne vivons-nous pas tous dans une grande secte ? l'État n'est-il pas une secte, censée être dirigée par un gourou élu au suffrage universel, qui ne contrôle rien du tout finalement puisque ce n'est qu'un pantin posé à cette place par des groupes tout autant sectaires et si nombreux qu'au final, personne ne peut savoir qui est le véritable gourou. D'ailleurs, la lutte contre les sectes n'est qu'une affaire de business, les plus grandes chassent les plus petites. Mais peu importe, nous ne sommes pas une secte. Chacun de nous est totalement libre. Si je te demande ces trois mois d'isolement vis-à-vis du monde que tu connais, c'est parce que tu vas être obligée d'ouvrir des portes, et lorsque ces portes seront ouvertes, tu seras en danger tant que tu n'auras pas appris à les garder. Il y a de nombreuses entités qui existent, invisibles mais toujours présentes. Beaucoup n'attendent qu'une seule chose, que quelqu'un ouvre l'une de ses portes, pour pouvoir s'infiltrer en elle, et la manger lentement afin de prendre sa place. Ce n'est que trois mois, bien sûr, tu pourras partir si tu le désires, mais tu serais en danger et je refuse de te faire courir un tel risque. Donc, tu as le choix, tu restes avec moi et je te fais passer de l'autre côté du miroir ou tu retournes chez toi et tu oublies nous avoir rencontrés. Prends le temps de réfléchir, car ta décision sera irrévocable, nous sommes dimanche, il est 17 h, rentre chez toi et si tu désires nous rejoindre, reviens ici avec tes affaires dimanche prochain à la même heure. Ne reviens ni avant ni après, car la porte serait fermée.

— Très bien, je vais y aller. Si j'ai des questions à poser, je peux vous appeler ou contacter Yateb et Lily ?

— Tu ne verras, ni ne parleras à aucun d'entre nous. Tu dois prendre ta décision seule sans aucune influence extérieure. D'ailleurs, je te conseille de n'en parler à personne. Ce n'est pas

compliqué, Lily et Yateb te diraient que tu dois nous rejoindre et n'importe qui d'autre te conseillerait de fuir, car nous sommes sûrement dangereux. Tu sais, les gens aiment ce monde, même s'il est violent, cruel et qu'il paraît souvent injuste. Ils donneraient tout pour ne pas le quitter. Il n'y a qu'à voir à quel point ils s'accrochent à leur vie. Cela semble normal puisqu'ils sont issus de ce monde. Mais toi, non. Tu ne peux demander à un fantôme si ça vaut le coût d'essayer de quitter le royaume des morts, il ne comprendrait pas la question...

Pandore marchait le cœur léger, en proie à d'étranges sensations. Elle se disait que cette histoire de famille était vraiment louche et peut-être dangereuse, pourtant elle se sentait attirée. Le seul fait de les avoir rencontrés l'emplissait de joie. Elle prit le métro et en observant les gens à l'intérieur de la rame, pour la première fois de sa vie, elle se reconnut dans les autres. Un mois, dix ans ou quarante ans plus tard, sans passé, ni avenir, sans regret, ni espoir, seulement la nostalgie d'un paradis perdu, d'une terre natale à laquelle elle n'aura jamais accès. Éteinte comme une chandelle qui aurait oublié de brûler. Elle se mit à pleurer et ses larmes la libérèrent d'un poids qu'elle n'avait jamais remarqué. Elle reviendrait dimanche prochain...

Dès le lendemain matin, Pandore démissionna de son travail. Un boulot de vendeuse intérimaire sans importance. Elle n'avait jamais eu de mal à trouver du travail quand elle en avait besoin. Avec assez d'argent de côté pour tenir quelques mois, elle se préparait comme si elle partait en voyage à l'étranger. Le soir, elle alla dîner chez son père, lui annonçant un départ pour l'Inde, puis toute la semaine, elle fit le tour des copains, s'enivrant dans les pubs de la Croix Rousse, des quais de Saône ou de St Jean. Le samedi, ayant réuni un maximum d'amis, Pandore alla voir un concert de Zentorz dans un festival. Sous excta, elle disait adieu au monde et à son passé...
